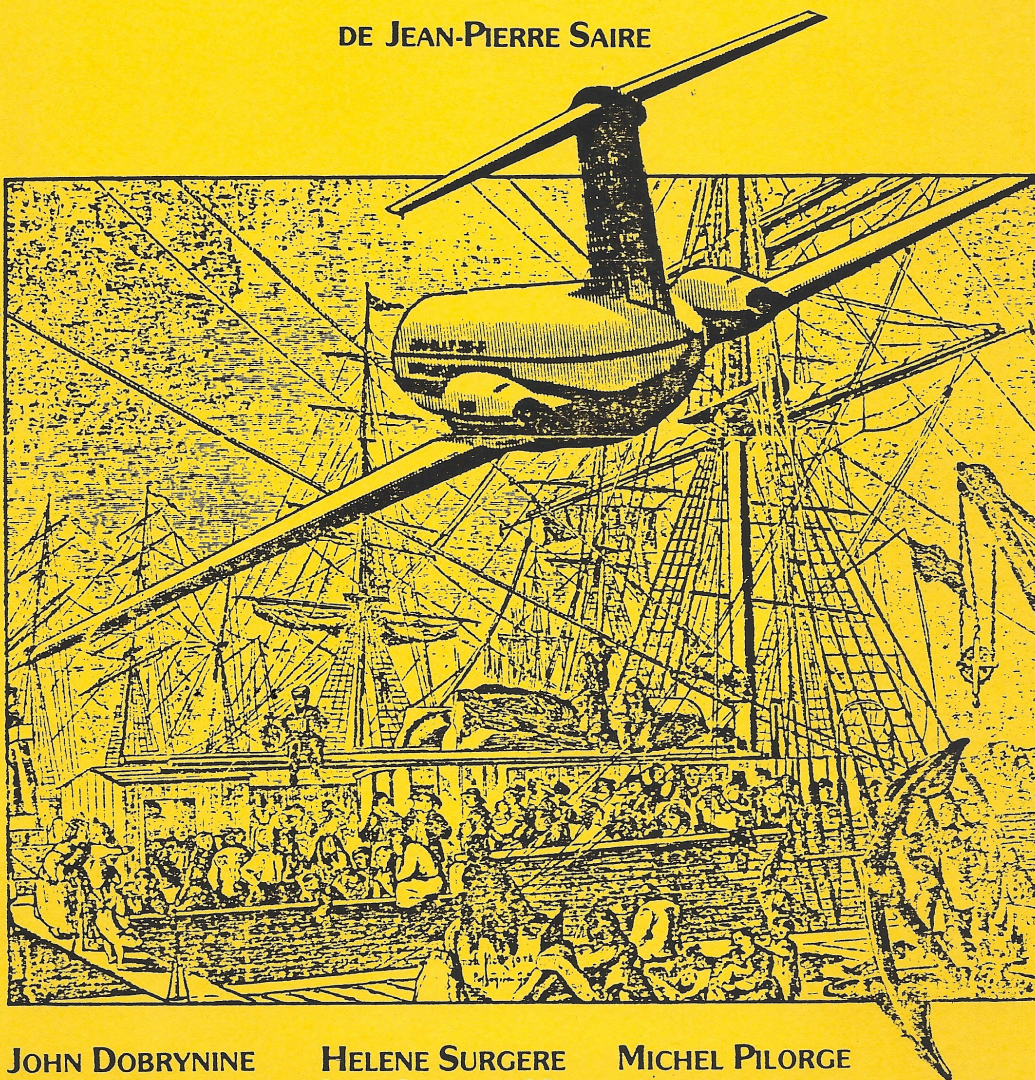


LE RETOUR DE CHRISTOPHE COLON

DE JEAN-PIERRE SAIRE



JOHN DOBRYNINE
CLAIRE WAUTHION

HELENE SURGERE MICHEL PILORGE
JEAN-JACQUES MOREAU

C I N E M A FILMS NOUVEAUX



L'Américain (J. Dobrynine) et la paysanne (H. Surgère).

LE RETOUR DE CHRISTOPHE COLON

Français (1 h 35). Réal. : Jean-Pierre Saire; avec Claire Wauthion, Jean-Jacques Moreau, John Dobrynine, Hélène Surgère.

ATTACHANT



Il est devenu rare qu'un premier film réalisé dans le dénuement le plus total soit porteur de promesses. C'est pourtant le cas de ce *Retour*

de *Christophe Colon*.

Un jeune Américain un peu exubérant arrive dans un village des Cévennes dont est originaire sa famille. Il s'y lie avec un couple de marginaux de luxe, installé depuis peu dans une maison retapée, et avec une paysanne qui n'a jamais quitté le coin.

Si les relations avec les deux femmes sont baignées de délicatesse, la cordiale complicité qu'il noue avec le maître de céans se termine dans les empoignades.

Jean-Pierre Saire renouvelle ici un genre négligé depuis longtemps dans le cinéma français : l'étude de mœurs. On regrette qu'il ait cru devoir y greffer une intrigue policière un peu palichonne.

Si la caméra s'attarde parfois trop en chemin, les dialogues sont d'une justesse, d'une sagacité qu'on ne trouve guère dans les films dits commerciaux.

Quant aux interprètes, ils sont aussi imprévisibles et attachants que des gens qu'on se jure de revoir après une première rencontre.

Joshka Schidlow

LA SEMAINE DU 15 AU 21 JANVIER 1983 - N° 1722

Télérama

MUSIQUE
CINEMA
TELEVISION
RADIO
LIVRES

filmmes d'aujourd'hui

CINÉMA

Le retour de Christophe Colon ☆☆☆

Film français de Jean-Pierre Saire. Avec John Dobrynine, Claire Wauthion, Jean-Jacques Moreau, etc. En couleurs. Durée : 1 h 35.



John Dobrynine et Hélène Surgère : à la recherche des « racines ».

Banjo en bandoulière et folksong aux lèvres, un jeune Américain débarque du côté d'Alès à la recherche de la maison de ses grands-parents d'origine française et se fait héberger par un couple. Mais ne serait-il pas le vagabond que les gendarmes recherchent?... Ce conte ambigu et narquois sur la quête des racines et le retour aux sources, Jean-Pierre Saire l'a réalisé de toute évidence avec un budget squelettique. Du coup, la qualité de ce premier film extrêmement attachant par sa fantaisie, son originalité et sa poésie prend des allures de tour de force. Doté d'un sens aigu du raccourci, Saire s'amuse à semer le doute en maintenant un semblant d'intrigue policière et dessine ses trois personnages — interprétés par un trio d'excellents comédiens — avec une séduisante finesse de trait et un irrésistible humour en demi-teintes. Une très jolie réussite.



J. Goyau

FEMMES D'AUJOURD'HUI • FLASH INFORMATIONS

Ses loisirs : le jardinage, le théâtre, le cinéma, les librairies.

Claire Wauthion Le goût de l'aventure

A l'origine, un vague projet lancé au cours d'une conversation entre copains. Lequel, de façon tout de même inattendue, va devenir un scénario. Et les sous? Jean-Pierre Saire se met en chasse, en trouve — mais rien de colossal. Pour ne pas dilapider, il emmène ses comédiens — les copains, précisément, de la conversation... — chez lui à la campagne. Vingt jours de travail intensif, de balades à vélo et de veillées musicales et « Le retour de Christophe Colon » était bouclé...

« C'était l'aventure, le plaisir d'être ensemble, on ne savait pas trop bien où on allait et on n'avait pas le temps d'avoir des doutes », explique Claire Wauthion qui, pour évoquer ce film, retrouve son enthousiasme du moment. Elle a les cheveux de cette blondeur d'ambre que prennent les blés au soleil, un regard mobile et le sourire facile. Aujourd'hui, elle s'apprête à rejoindre le cinéaste belge André Delvaux pour « Benvenuto » où elle sera l'amie d'Isabelle Adjani. Un retour aux sources pour cette comédienne belge installée en France depuis un an et demi. Native de Bouillon — « La-bas, il n'y avait ni

télévision ni théâtre, seulement une séance de cinéma le dimanche après-midi, mais j'avais déjà des envies de comédies » —, elle commence par passer un diplôme d'institutrice et, « pour voir », se présente au concours d'entrée de l'Insas et est reçue. Du coup, pour elle, les dés sont jetés. Elle en sort en 1968, embraye aussitôt avec une télévision et une pièce. « Et, déjà à ce moment-là, j'ai su que si je ne voulais pas m'ennuyer, j'allais devoir choisir mes « familles de travail ». Elle enchaîne les pièces et, à raison de deux films par an, opte pour un cinéma confidentiel qui lui permet notamment de retrouver sa condisciple de l'Insas Chantal Akerman pour « Je tu il elle ».

Antoine Vitez l'appelle en France pour un rôle, et, pendant quelques années, elle va faire l'aller et retour Bruxelles-Paris. Puis décide de rester. « Pour des raisons privées d'abord. Et à Bruxelles, un comédien finit par épuiser la possibilité de se renouveler. Venir ici, c'est une façon de me remettre en cause ».

À 38 ans, elle n'a pas vu le temps passer et, ayant le goût du défi, elle constate : « Rien n'est jamais acquis dans ce métier, mais c'est précisément ce qui me plaît bien : ne pas savoir de quoi demain sera fait. »

C.G.

Marie France

FEVRIER 8

LE RETOUR DE CHRISTOPHE COLON

Dans ce village tranquille du sud de la France, où rien ne se passe jamais, un jeune Américain débarque, un soir d'orage, à la recherche de ses racines. Comment sera-t-il accueilli ? Que trouvera-t-il ? Quels gens, quelles émotions ? Un émigré de la troisième génération face à un petit peuple mesquin et xénophobe, au milieu duquel seules les femmes ont une certaine générosité. Pas suffisamment cependant pour donner à notre émigré l'envie de rester dans ce lieu où vécurent tous ses ancêtres. Guitare en bandoulière, il repartira vers son nouveau pays. La déception ayant pris la place de la nostalgie.

C'est une belle histoire, très prenante et émouvante que raconte Jean-Pierre. Une histoire qui nous concerne tous, même si nous ne sommes émigrés qu'à quelques centaines de kilomètres, car les racines, c'est bien fragile. Et qu'il y a beaucoup de talent, de sensibilité, de choses non dites mais fortes, dans ce film-là.

0 4 JAN. 1983

LE RETOUR DE CHRISTOPHE COLON ★★

Film français (dramatique) de Jean-Pierre Saire.
Avec : John Dobrynine, Jean-Jacques Moreau, Claire Wauthion, Hélène Surgère et Michel Pilorge.

Un jeune Américain revient dans la région d'Alès où vécurent ses ancêtres. Il arrive, tel un immigré sur une terre lointaine. Des femmes l'aideront et, en particulier, une certaine Méline (merveilleuse Hélène Surgère).

John Dobrynine
et Hélène Surgère ▶



la Vie

Ouvrière

(Jean-Pierre Saire)

Accordons à ce premier film de Jean-Pierre Saire plus qu'un regard indulgent. En dépit de quelques maladresses bien naturelles et des limites imposées par les moyens réduits dont il disposait, c'est là un essai plein de promesses bâti sur un bon terreau. William, l'Américain de Pennsylvanie, arrive en France avec

son banjo et ses chansons. Il est à la recherche de ses racines. Va-t-il les trouver dans ce petit village des Cévennes d'où ses grands-parents (vainement partis chercher fortune aux Etats-Unis) sont originaires ? Christophe Colon, en tout cas, apporte dans un grand courant d'air frais, une manière de vivre qui bouscule les idées reçues, le vernis des convenances, en un mot les habitudes d'un couple de jeunes citadins, apparemment moderne, ayant choisi d'émigrer de la ville à la campagne et de vivre dans une maison ancienne. Mais William découvre qu'il n'est pas facile d'échapper à la suspicion quand on est « l'étranger ». Il apprend aussi que les vieilles pierres et les parchemins ne suffisent pas pour rattacher le cœur d'un homme au passé de ses ancêtres. Cela, nous le savions mais Jean-Pierre Saire nous le raconte à sa manière, toute en délicatesse et en nuance, avec humour aussi et la dose de mystère qui convient à ce récit assorti d'une enquête policière symbolique.

Cette histoire est très joliment charpentée par les chansons pleines de saveur et de rythme de John Debrynine. Toutes de sa composition. Avec lui, on aimera Jean-Jacques Moreau, Claire Wauthion, Hélène Surgère, Michel Pilorge. Une bonne équipe.

Sortie le 12 janvier.

SERGE ZEYONS



DOUX AMER

LE RETOUR DE CHRISTOPHE COLON

J'aime beaucoup Hélène Surgère. C'est une actrice remarquable, sensible, fine, qui donne à chacun de ses rôles une dimension fantastique.

Surgère a une façon de jouer toute personnelle. On a l'impression qu'elle ne bouge pas, qu'elle ne fait rien, mais tout se passe dans son regard profond, sa bouche expressive, ses sourires sybillins, ses mains qui ondulent, qui tracent dans l'invisible des courbes sensuelles.

C'est le cas de Jean-Pierre Saire, dont le film « le retour de Christophe Colon » est baigné du talent de Surgère.

Un bon film, sensible, construit comme un faux policier, pour faire ressortir un film de mœurs, un film de réflexion, sur la cruauté des gens, sur leur intimité. Un film doux-amer. Surgère vous y attend.

Ciné Vidéo Star

LE RETOUR DE CHRISTOPHE COLON T

Film français, en couleur, de Jean-Pierre Saire. Avec Hélène Surgère, John Dobrynine, Claire Vauthion, Michel Pilorge...

Banjo en bandoulière, un jeune Américain d'origine française débarque près d'Alès à la recherche de ses racines, alors qu'un viol vient d'être commis dans la région par un inconnu...

Original, intelligent, pudique, drôle, poétique et attachant.



D.CH.

Hélène Surgère et Jean-Pierre Saire.

TV VIDÉO JAQUETTES

LE RETOUR DE CHRISTOPHE COLON

*Un film de Jean Pierre
SAIRE. Avec John
DOBRYNINE, Jean-
Jacques MOREAU et
Hélène SURGERE.*



Les films intimistes et de qualité sont relativement rares pour qu'on les défende lorsque l'un d'eux se présente. C'est le cas de ce « Retour de Christophe Colon » qui raconte l'arrivée en France d'un jeune Américain, folk-song aux lèvres, débarquant du côté d'Alès, à la recherche de la maison de ses ancêtres. En quête de racines, le jeune homme va devoir affronter un petit peuple mesqui naturellement xénophobe, va rencontrer des fantômes, des êtres qui ont seulement l'impression d'exister, l'illusion de vivre. Si vous êtes lassé des super productions à grand spectacle...

Notre avis :

Christian DUREAU : ★★

Michel DREYFUSS : ★★

BONNE SOIRÉE

Le retour de Christophe Colon

Ce n'est pas, bien sûr, du découvreur de l'Amérique qu'il s'agit. Le héros de ce film de Jean-Pierre Saire ferait plutôt le chemin dans l'autre sens, c'est-à-dire que, amateur de « folk-song » et banjo en bandoulière, il arrive en France pour découvrir le pays de ses parents, qui autrefois ont émigré en Amérique. Il débarque ainsi du côté d'Alès et découvre, en voulant s'installer dans une maison non occupée, que les Cévennes peuvent ressembler au Far West, avec coups de fusil et poursuites infernales. Nous sommes loin alors de son banjo et de ses chansons naïves. Ce film sympathique est à voir. Pour John Dobrynine, pour Hélène Surgère, la seule personne

qui vient en aide à notre voyageur égaré, un peu comme l'Auvergnat de la chanson de Georges Brassens, et aussi à cause de la société qui le distribue, « Les Films du Sémaphore », installée à Nîmes, et qui de temps à autre sort un chef-d'œuvre, comme ce fut le cas dernièrement avec « Qui chante là-bas », un film yougoslave couvert de prix internationaux et qui n'a pas encore eu la carrière qu'il mérite.



L'IMPACT
GENÈVE
FÉVRIER 83

Le retour de Christophe Colon,

de Jean-Pierre Saire.

Avec John Dobrynine, J.J. Moreau, Cl. Wauthion, Hélène Surgère.

Un Américain, petit-fils d'émigrés cévenols, débarque sur le sol de ses ancêtres, à la recherche de ses racines. Tout au long de son passage, de

sa quête, une intrigue semi-policrière laisse sournoisement planer un doute sur sa personnalité. Bon ou méchant? Comment classer ce « colon » dont personne, autour de lui, ne saisit exactement la portée des réactions?



Guitare en bandoulière, un Américain à la recherche de ses racines (John Dobrynine).

Incompris et finalement rejeté, mais plus fort d'une expérience enrichissante, William reprend sans regret le chemin du pays qui l'a vu naître et où il se sent « chez lui ».

Ce film fait la preuve qu'avec des moyens limités (budget restreint, comédiens solides mais qui ne se prennent pas pour des stars) il est possible de réaliser une œuvre intéressante, attachante. Il y a un ton, un langage qui touchent. Les rapports entre les différents personnages sont analysés avec une finesse toute en nuances, infiniment pudique et vraie. Du très beau travail.

le film français

l'hebdomadaire des professionnels du cinéma

**DOSSIER MENSUEL
EXPLOITATION**
INDICATEURS ECONOMIQUES, p. 34-35

LA PREMIÈRE TOURNÉE DU FRENCH AMERICAN WORKSHOP AUX USA

C'est le 2 avril qu'a commencé aux Etats-Unis la tournée du French American Workshop. Organisée à partir d'Avignon par Jérôme Rudes, cette tournée se propose de présenter dans les universités et dans des centres culturels américains, quatorze films français indépendants de moins de cinq ans, sous-titrés en anglais, et pratiquement jamais vus aux Etats-Unis.

Les films, dont les droits « non-theatrical » ont été confiés par les différents producteurs au French American Workshop sont loués aux organisateurs à raison de 180 dollars pour les longs métrages et de 40 dollars pour chaque court métrage. Il est prévu que 55% des sommes reçues sont reversées aux producteurs, les 45% restant couvrant les dépenses d'organisation de la tournée. Les 14 films inscrits au programme de la tournée comprennent huit longs métrages dont *Clémentine Tango* de Caroline Roboh, *Le destin de Juliette* d'Aline Issermann, *Liberty Belle* de Pascal Kane, *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux* de Coline Sereau, *Les yeux des oiseaux* de Gabriel Auer et *Le retour de Christophe Colon* de J.P. Saire.

Neuf institutions scolaires ou universitaires sont actuellement prévues : l'université de Louisville Kentucky, Le Rivier college de Nashua New Hampshire, Le Pacific Film Archives à Berkeley en Californie, Cornell University à Ithaca, Etat de New York, le Colorado College, à Colorado Springs dans le Colorado, le musée des Beaux

Arts à Houston Texas, la Librairie française de Boston, et l'American Film Institute-Kennedy Center à Washington D.C. La plupart des films présentés sont en 35 mm mais des copies 16 mm ont été acceptées. Les salles de projection peuvent, suivant les cas, accueillir de 150 personnes à 1 000 personnes. 10 000 exemplaires d'une brochure de 24 pages, imprimées par le Workshop seront remises à chacun des spectateurs.

COFINANCEMENT FRANCO-AMERICAIN

Un déficit étant prévu pour ce premier « tour 1985 » le financement sera complété par l'Institute for American Universities, et par le CNC (qui a payé le tirage des copies). Unifrance, et le ministère de la Culture ont également apporté leurs concours à cette expérience.

Comme l'an dernier, le French American Film Workshop organisera à Avignon, du 3 au 7 juillet 1985, une présentation de films indépendants français et américains.

LISTE DES MANIFESTATIONS AUXQUELLES LE FILM A PARTICIPE

- FESTIVAL DE CANNES 1982 MJC
- FESTIVAL D'AVIGNON 1982 (FILM FRANÇAIS INVITÉ)
- FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS À GRENOBLE 1982
- FESTIVAL DU CINÉMA DES RÉGIONS À LUSSAS 1983
- TOURNÉE DES UNIVERSITÉS AMÉRICAINES 1985